Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Introduction

Catherine Brice et Gilles Pecout

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4226>

DOI : 10.4000/rh19.4226

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 7-14

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Catherine Brice et Gilles Pecout, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 13 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4226>

Tous droits réservés

CATHERINE BRICE, GILLES PÉCOUT

Introduction

Les célébrations officielles et médiatiques d'un grand anniversaire national sont fréquemment l'occasion de réfléchir sur l'état de la production scientifique, sur sa diffusion éditoriale et pédagogique en relation avec les usages publics du passé. En 2011, le cent cinquantième anniversaire de l'Unité italienne n'a pas échappé à la règle¹. L'anniversaire de l'acte de naissance officiel du nouveau royaume italien unifié et indépendant le 17 mars 1861 a été volontiers mis en perspective dans une histoire plus longue du Risorgimento qui a ainsi retrouvé ses caractéristiques historiographiques de vaste mouvement d'éveil national dans l'Europe romantique². Les commémorations scientifiques et culturelles de l'Unité ont été idéalement associées aux trois références territoriales matricielles : avec d'abord la patrimonialisation de proximité à travers l'exhumation des héros locaux de l'époque du Risorgimento ; puis avec la proposition d'un modèle syncrétique d'histoire nationale ; et enfin avec la revendication du caractère européen de la grande aventure de l'unité des Italiens³. On vit aussi à l'occasion émerger et se reconstituer – souvent à grand renfort d'érudition locale ou même sous un vernis universitaire – de vigoureuses familles révisionnistes anti-unitaires : septentrionaux sécessionnistes ou pseudo-fédéralistes, méridionalistes nostalgiques des Bourbons et catholiques ultra-conservateurs avec comme point commun la remise en cause, non pas de l'inachèvement du processus d'unification – ce

1. Pour l'Italie du *Risorgimento* cet assemblage ne date pas d'hier mais de la fin du XIX^e siècle avec comme apogée les célébrations de 1911, ainsi que l'avait montré le livre pionnier de Massimo Baioni, *La religione della patria. Musei e istituti del culto risorgimentale 1884-1918*, Treviso, Pagus Editore, 1994. Du même auteur, *Risorgimento conteso : memorie e usi pubblici nell'Italia contemporanea*, Reggio Emilia, Diabasis, 2009.

2. Pour avoir une idée des expositions et des manifestations scientifiques officiellement patronnées par le *Comitato interministeriale per le Celebrazioni del 150° anniversario dell'Unità italiana*, voir la liste dans : « Elenco delle Grandi Mostre e dei Convegni », in <http://www.italiaunita150.it/programma-delle-celebrazioni.aspx>.

3. On trouve ces trois dimensions pleinement intégrées aux pratiques officielles et légitimement politisées d'usages publics du passé par le chef de l'État. Cf. le recueil récent de ses principaux discours dont un certain nombre ont d'ailleurs été prononcés à l'occasion de manifestations scientifiques : Giorgio Napolitano, *Una e indivisibile. Riflessioni sui 150 anni della nostra Italia*, Milano, Rizzoli, 2011.

qui fut longtemps le cas des critiques anti-risorgimentales sérieuses –, mais des valeurs mêmes de l'unité nationale⁴.

A dire vrai, la réflexion sur l'écriture de l'histoire et sur les grands débats concernant le XIX^e siècle n'avait pas attendu ces anniversaires pour s'exercer dans la tradition scientifique et universitaire italienne qui a toujours su ménager une place importante à l'historiographie comme forme noble de la vie intellectuelle. En outre, le parti pris d'une approche extensive du Risorgimento comme vaste catégorie de périodisation de l'Italie allant du « *Settecento breve* » au « *lungo Ottocento* » – des Lumières à la Première Guerre mondiale –, à défaut de correspondre à une conception lexicale et chronologique rigoureuse, a souvent permis de disposer, en partant d'une interrogation sur la genèse et les lendemains de l'Unité, d'un inventaire complet de l'historiographie politique, économique, sociale et culturelle de l'Italie moderne et contemporaine⁵. Si les historiens italiens ont profité de ces prédispositions heureuses pour aller questionner à de très nombreuses reprises l'image de l'Italie – opinion publique et production scientifiques – à l'étranger⁶, les historiens étrangers de l'Italie ont aussi tenté de temps à autre de présenter l'historiographie de l'Italie contemporaine. Plusieurs solutions ont été éprouvées parfois de façon contemporaine : continuer à s'interroger à l'infini sur la spécificité d'un regard historien étranger sur l'Italie en postulant que la nationalité de l'historien est déterminante, ce qui ne peut manquer de poser problème à l'heure du comparatisme et de la « globalisation » des structures de la recherche ; proposer une réflexion sur l'Italie comme territoire et objet savant pour les étrangers à travers l'examen des structures scientifiques d'accueil et de recherche ; analyser l'hybridation des modèles historiographiques⁷ ; entrevoir les relations et regards bilatéraux⁸ ; enfin accompagner et favoriser l'accès

4. Pour un accès en langue française à ces débats et polémiques, cf. Fabrice Jesné et Simon Sarlin, « L'Italie en proie à la tentation révisionniste », *La Vie des idées*, 25 avril 2012. URL : <http://www.laviedesidees.fr/L-Italie-en-proie-a-la-tentation.html>.

5. On renverra ainsi aux volumes de la monumentale *Bibliografia* dite Ghisalberti publiés sous la direction du regretté Giuseppe Talamo, *Bibliografia dell'età del Risorgimento 1970-2001*, Firenze, Olschki, 2003, 3 volumes. Si la structure est restée très traditionnelle, les très longs articles d'introduction des quarante-deux contributions offrent mises bout à bout un panorama précieux de l'historiographie de l'Italie de la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

6. On mentionnera comme tentative récente et intéressante le colloque organisé à Bologne par Roberto Balzani et Fulvio Cammarano en janvier 2009 : « L'Italia degli altri. La storia dell'Italia contemporanea vista da fuori ».

7. Dans le cas français, après l'état des lieux pluridisciplinaire proposé par les *Mélanges de l'Ecole française de Rome (MEFREM) – Recherches sur l'Italie contemporaine* en 1979, on mentionnera plus spécifiquement quelques articles très bien documentés portant sur l'histoire des XIX^e et XX^e siècles : Jean-Dominique Durand, « La storia dell'Italia in Francia », *Italia contemporanea*, 1996, 205, p. 755-773 ; Olivier Faron, 'The History of modern and contemporary Italy: made in France (from the late 1970s to the late 1990s)', *Journal of Modern Italian Studies*, 3, 1999, p. 416-440 ; Jean-Yves Frétygné, « La Francia » in *Bibliografia dell'età del Risorgimento 1970-2001*, Firenze, Olschki, 2003, volume 3, p. 1706-1721.

8. Un numéro spécial de la revue *Vingtième siècle* dirigé par Marc Lazar a proposé une tentative originale de lectures croisées de l'Italie contemporaine à travers la confrontation de spécialistes italiens et français sur les mêmes dossiers, dont l'historiographie culturelle et sociale, celle de l'antifascisme, de la nation, du catholicisme, etc. : *Italie. La présence du passé, Vingtième siècle*, 100, 2008-4.

d'une production mal connue sur l'Italie indépendamment de la formation nationale des auteurs. C'est cette dernière option que nous avons choisi de privilégier en illustrant certaines des tendances de la production sur le Risorgimento et l'Unité dans le sillage de la vénérable bibliographie de Georges Bourgin soucieux de faire connaître en France une production dans laquelle les titres français n'avaient aucunement vocation à tenir la vedette, sans pour autant être relégués⁹.

L'objet de ce fascicule de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* est, très simplement, de rendre compte auprès du public français des principales évolutions que connaît depuis une quinzaine l'historiographie italienne du Risorgimento. Longtemps considérée comme assez traditionnelle, et agitée par des débats d'érudition ou d'interprétations bien balisés, l'histoire du Risorgimento a connu depuis une quinzaine d'années une sorte de renaissance. Émergence de nouvelles questions (ou de questions anciennes posées en des termes nouveaux), retour sur la formation de l'Italie unifiée à l'occasion du cent cinquantième anniversaire, autant d'éléments invitant à une mise au point destinée aux lecteurs francophones. D'autant (et on peut le regretter) que les ouvrages traduits de l'italien en français sont assez rares, trop rares¹⁰.

Le choix proposé dans ce numéro est forcément partiel et partial. On n'y trouvera pas une synthèse exhaustive des multiples domaines que les historiens de l'Italie ont récemment travaillés, mais une sélection des questions qui nous sont apparues stimulantes et neuves. En mentionnant ici les «historiens de l'Italie», on voudrait préciser que l'histoire de la péninsule est majoritairement faite par des chercheurs transalpins, mais qu'elle se nourrit aussi de collaborations, suggestions, liens institutionnels avec une communauté internationale dont on trouvera ici quelques représentants. Si des auteurs italiens, anglais, américains et français figurent dans ce numéro, il n'y a pas d'auteur allemand, et c'est sans doute un manque, car l'historiographie allemande de l'Italie du XIX^e siècle est riche, nourrie d'une longue tradition d'échanges universitaires¹¹.

9. Georges Bourgin, *Les études relatives à la période du Risorgimento en Italie (1789-1870)*, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1911.

10. On doit à Ecole française de Rome à travers sa revue d'histoire moderne et contemporaine (*Mélanges de l'Ecole française de Rome – Italie et Méditerranée MEFrim*) et sa collection la traduction de certains historiens italiens, comme ce fut le cas de l'important recueil de l'historien napolitain Giuseppe Galasso, *L'autre Europe*, Rome, EFR, 1992. Certaines revues italianistes comme la *Revue des études italiennes* ou *Laboratoire italien* jouent également ce rôle en proposant de temps à autre de rares traductions d'historiens italiens. Il existe par ailleurs en France une collection universitaire consacrée à l'histoire moderne et contemporaine et aux sciences sociales italiennes : la collection *Italica* dirigée par Gilles Pécout aux Presses de l'ENS-Éditions rue d'Ulm qui a traduit les volumes suivants : Mario Isnenghi [dir.], *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, 2006 ; Roberto Bizzocchi, *Généalogies fabuleuses. Inventer et faire croire dans l'Europe moderne*, 2010 ; Piero Gobetti (édition par Eric Vial), *Libéralisme et antifascisme*, 2010. Se trouvent en préparation et en prévision les traductions prochaines d'ouvrages de Luigi Mascilli Migliorini, d'Alberto Banti et de Sabino Cassese.

11. On trouvera une très intéressante mise au point sur cette historiographie allemande du Risorgimento dans *La ricerca tedesca sul Risorgimento italiano. Temi e prospettive* (Roma, 1–3 marzo 2001), in *Rassegna Storica del Risorgimento*, 88, 2001.

En ouverture de ce numéro, on trouvera une interview d'Alberto Banti¹², qui a contribué au renouvellement des travaux sur le Risorgimento. Proposant une histoire culturelle de l'idée de nation et de sa réception à partir des premières décennies du XIX^e siècle, Banti a contribué à inspirer nombre de travaux mais a aussi suscité des controverses animées¹³. Le Risorgimento de Banti a révolutionné l'approche du XIX^e siècle politique et culturel italien autour d'une conception qui revient sur la distinction classique de l'histoire des idées européennes entre deux conceptions antagonistes de la nation : l'idée « naturaliste » de type germanique qui lie la nation à l'appartenance communautaire principalement par le sang et l'acception dite « volontariste » liée au modèle français et italien. En réalité, l'idée d'une nation pré-existante implique qu'il y ait déjà un certain nombre d'éléments constitutifs de la nation au moment où s'établit le pacte politique volontariste. Les liens du sang, la tradition communautaire, le langage commun sont autant d'éléments relevant d'une conception habituellement considérée comme étrangère au modèle italien mais que Banti a le très grand mérite de réintroduire au cœur du « canon » italien de la nation.

La question initiale que se pose Gilles Pécourt concerne la place des références et des dynamiques internationales dans la nation du Risorgimento. C'est un débat lui aussi classique et dont les éléments ont éclairé le caractère d'une unité nationale qui est aussi – et d'abord peut-être – une grande aventure européenne. Mais ce qui est ici proposé, à partir d'un inventaire historiographique et de nouvelles pistes de recherche sur le premier XIX^e siècle jusqu'à la transition unitaire des années 1860, est un peu différent de l'histoire internationale intellectuelle, diplomatique et militaire de l'Unité. Il s'agit d'éclairer un cadre peu considéré jusqu'alors par l'histoire du Risorgimento : la Méditerranée, dans sa double acception de « mer domestique » (*Mare nostrum*), réservoir potentiel de figures de l'identité géographique, culturelle et politique, et d'espace de déploiement et de rapports avec les autres nations méditerranéennes (*Mare aliorum*). La thèse défendue est que, contrairement à une lecture « méditerranéiste » interne et identitaire, et surtout, à l'opposé d'une interprétation centrée sur la linéarité d'un impérialisme méditerranéen, le Risorgimento méditerranéen est un espace de circulation, de solidarité et d'amitié politique transnationale. La mobilité intellectuelle et politique qui a déjà fait l'objet de travaux importants, mais aussi l'omniprésence pour les Italiens de la pérégrination armée à travers le volontariat

12. Alberto Mario Banti, *La nazione del Risorgimento : parentela, santità e onore alle origini dell'Italia unita* Torino, Einaudi, 2000 ; Alberto Mario Banti, *L'onore della nazione : identità sessuali e violenza nel nazionalismo europeo dal 18 secolo alla grande guerra*, Torino, Einaudi, 2005 ; Alberto Mario Banti et Paul Ginsborg [dir.], *Storia d'Italia, Annali 22, Il Risorgimento*, Torino, Einaudi, 2007 ; Alberto Mario Banti [dir.], *Nel nome dell'Italia : il Risorgimento nelle testimonianze, nei documenti e nelle immagini*, Roma, GLF editori Laterza, 2010 ; Alberto Mario Banti, *Sublime madre nostra : la nazione italiana dal Risorgimento al fascismo*, Roma-Bari, Laterza, 2011 ; Alberto Mario Banti [dir.], *Atlante culturale del Risorgimento : lessico del linguaggio politico dal Settecento all'Unità*, Roma-Bari, Laterza, 2011.

13. Cf. les principaux titres de ces débats dans l'interview d'Alberto Banti.

militaire, international et anti-impérialiste, en témoignent des années 1820 jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Mais cette relecture méditerranéenne du Risorgimento autour d'un sentiment public international comme l'amitié ne doit pas nous faire oublier la force et l'économie des sentiments dans l'auto-représentation des Italiens. On retrouve ainsi l'approche culturaliste bantienne dans l'article de Silvana Patriarca consacré à la « honte » dans le discours patriotique et qui reprend, à travers cette figure, les travaux qu'elle a récemment proposés sur le poids des stéréotypes nationaux et des émotions qui s'y attachent, dans la construction de l'identité italienne¹⁴. Patriarca insiste à juste titre sur le caractère « réflexif » des stéréotypes créés par les étrangers sur la perception que les Italiens ont d'eux-mêmes.

Lucy Riall, auteur d'un récent ouvrage sur Garibaldi et la « construction » du héros national¹⁵ concentre sa réflexion sur le thème de la guerre et de la violence dans l'Italie du premier XIX^e siècle, thèmes qui se révèlent centraux pour la compréhension de la période. Présente dans le vécu des protagonistes comme dans la culture nationale, la guerre se décline en de multiples facettes : depuis les guerres inter-étatiques « classiques » entre Piémont et Autriche jusqu'aux guerres menées par des « volontaires », qu'ils soient garibaldiens ou zouaves pontificaux, aux accents fratricides.

L'historiographie italienne a également ouvert des chantiers autour de nouveaux groupes, protagonistes des luttes patriotiques. On en trouvera ici deux exemples avec l'article de Maria Pia Casalena consacré aux femmes et celui de Tullia Catalan s'intéressant aux communautés juives. A l'arrière plan de ces problématiques, la question de la « participation » populaire au Risorgimento. A la perception longtemps défendue s'appuyant sur les thèses d'Antonio Gramsci, d'un Risorgimento élitiste, un Risorgimento de la bourgeoisie, s'est dressée l'affirmation d'un Risorgimento plus « populaire », d'un mouvement de masses et pas seulement d'élites. Certes, pas très rural, mais infiniment plus affirmé dans les zones d'agglomération urbaine qu'on ne l'avait pensé. Dès lors, l'enjeu était moins de montrer une participation active de classes sociales plus diversifiées que de groupes socialement diversifiés, mais homogènes. Qu'il s'agisse de groupes religieux ou de communautés de genre, les modalités d'intervention des minorités juives ou des femmes dans les luttes patriotiques sont ici présentées et analysées, en tenant compte de la production historiographique la plus récente.

On sera aussi sensible ici à la manière dont un des filons proposés par Banti a été suivi et parfois détourné et comment, suivant également les sol-

14. Silvana Patriarca, *Numbers and Nationhood : Writing Statistics in Nineteenth-Century Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; Silvana Patriarca, *Italianità : la costruzione del carattere nazionale*, Roma-Bari, Laterza, 2010.

15. Lucy Riall, *Sicily and the Unification of Italy: Liberal Policy and Local Power, 1859-1866*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; Lucy Riall, *Garibaldi : l'invenzione di un eroe*, Roma-Bari, Laterza, 2007 ; Lucy Riall, *Il Risorgimento : storia e interpretazioni*, Roma, Donzelli, 2001.

licitations de l'historiographie internationale, de nouveaux sujets émergent. Dans *La nazione del Risorgimento*, Banti propose comme « figure profonde » du patriotisme, la famille¹⁶. La famille comme métaphore de la communauté nationale, la famille aussi comme ressource de la lutte pour l'unité et l'indépendance. Au sein de ces familles (de sang ou métaphoriques) les femmes sont investies d'un triple rôle. A la fois symbole de l'Italie, mère éplorée tentant de rassembler leurs fils, les « fratelli » autour d'elle – et l'on pense aux tableaux de Francesco Hayez –, mais aussi protagoniste du Risorgimento. Que ce soit des « combattantes » comme la Belgioioso, ou des femmes journalistes, historiennes, écrivains telles que nous les présente Maria Pia Casalena, ou bien encore, sœurs, mères, épouses qui entretiennent la « flamme » patriotique des combattants, ou gardent le foyer des exilés, assurant la permanence de patrimoines souvent menacés. Bref, elles entrent en politique et assurent aussi un rôle social « actif » qui, dans l'aristocratie, n'était pas nouveau, mais en revanche l'était dans la bourgeoisie ou les classes moyennes.

Quant aux communautés juives, présentées par Tullia Catalan, leur intégration dans le processus national qui semblait s'être déroulé sereinement et sans heurt, apparaît infiniment plus complexe. La « nationalisation parallèle » des juifs italiens à partir de 1848 est loin d'être linéaire. Différences sociales, différences régionales, clivages religieux ont créé autant de lignes de fracture qui ont rendu plus conflictuel, plus complexe le passage des juifs du statut d'exclus à celui de citoyens italiens. Autre élément sur lequel revient Catalan, l'antisémitisme dans l'Italie libérale. Là encore, longtemps lu à l'aune des seules lois raciales de 1938, l'antisémitisme semblait né sous le fascisme. Suivant les travaux précurseurs de Giovanni Miccoli (Université de Trieste), la question des liens entre antijudaïsme et antisémitisme a été revue à nouveaux frais.

Mais on trouvera aussi d'autres travaux portant sur des acteurs plus classiques dont le rôle a pu être soit revalorisé, soit réinterprété. Ainsi Catherine Brice¹⁷, pour la période pré-unitaire, réévalue-t-elle le rôle de la monarchie. La marge de manœuvre laissée au souverain dans le *Statuto* de 1848 a donné à cette institution une coloration particulière dans l'éventail des monarchies constitutionnelles européennes, marquée par une flexibilité entre un fonctionnement autoritaire ou parlementaire. Mais, plus important encore, c'est sans doute le rôle de « ciment nationalisateur » joué par l'institution comme par les souverains qu'il convient de noter. Ce faisant, une histoire de l'Italie

16. Laura Casella [dir.], *Generazioni familiari, generazioni politiche (18-20 secc)*, Roma, Bulzoni, 2010; Ilaria Porciani [dir.], *Famiglia e nazione nel lungo Ottocento*, Roma, Viella, 2006.

17. Cf. Catherine Brice, *Monarchie et identité nationale en Italie (1861-1900)*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2010. Voir également Filippo Mazzonis [dir.], *La monarchia nella storia dell'Italia unita. Problematice ed esemplificazioni*, Cheron, 1996, n° 25-26; Filippo Mazzonis, *La monarchia e il Risorgimento*, Bologna, Il Mulino, 2003; Paolo Colombo, *Il re d'Italia : prerogative costituzionali e potere politico della Corona (1848-1922)*, Milano, Franco Angeli, 1999.

au prisme des relations d'opposition et de dépendance entre monarchie et république est désormais possible, comme le montre un livre récent¹⁸.

Le Mezzogiorno est présenté par Simon Sarlin¹⁹ non pas sous l'angle désormais connu du regard « colonial » porté sur le sud par les Italiens du nord ou du centre, ou sous celui de l'exploitation du sud par le nord, mais sous l'angle d'une approche plus politique du Royaume des Deux-Siciles et plus précisément d'une étude des causes de l'effondrement brutal du Royaume. Remettant ainsi en perspective les temporalités de la modernisation, de la transition politique et de l'événement, Sarlin apporte un éclairage nouveau sur le Sud des Bourbons dans la lignée d'une reprise des études sur les États de la Restauration²⁰.

Daniele Menozzi, présentant le catholicisme dans son lien avec le Risorgimento, montre qu'encore aujourd'hui ce thème est objet d'une relecture passionnée aux accents polémiques. L'historiographie catholique a encore une vision très négative de la période du Risorgimento. Un Risorgimento qui n'aurait eu raison de l'Italie catholique que par la ruse, la violence et l'appui étranger et qui, brisant le lien « naturel » entre religion et nation, aurait ouvert les plaies (encore actuelles) de la péninsule. Face à cette historiographie catholique militante, Menozzi historicise la position des catholiques italiens du Risorgimento, rappelant que l'opinion fut longtemps divisée, oscillant entre appui au processus unitaire et compromis ponctuels et circonstanciés. Le refus de l'État unitaire passa, pour beaucoup d'Italiens, par l'adhésion à la propagande de Pie IX après les premières lois mettant en danger la primauté de l'Église dans la vie sociale (lois Siccardi de 1865), donnant naissance à une histoire « officielle » du Risorgimento qui, aujourd'hui encore, nourrit la production historique du Vatican. Une production historique contemporaine qui, rappelle l'auteur, continue à se situer dans un rapport hiérarchique avec l'Église de Rome.

Enfin, il était intéressant de s'interroger sur les mémoires publiques italiennes dans le sillage du cent cinquantième anniversaire, dont on se souviendra à la fois du caractère profondément critique (avec les appels à la « sécession » tant de la « Padanie » que de la Sicile), mais aussi des déclarations passionnées d'italianité venant d'hommes politiques, de journalistes, d'artistes... Le thème de la mémoire publique est relativement récent dans l'his-

18. Marina Tesoro et Maurizio Ridolfi, *Monarchia e Repubblica. Istituzioni, culture e rappresentazioni politiche in Italia (1848-1948)*, Milano, Mondadori, 2011.

19. Cf. pour une synthèse Maurizio Ridolfi [dir.], *Rituali civili : storie nazionali e memorie pubbliche nell'Europa contemporanea*, Roma, Gangemi, 2006.

20. On mentionnera ici les travaux de Marco Meriggi, *Gli stati italiani prima dell'Unità*, Bologna, Il Mulino, 2002 ; *Amministrazione e classi sociali nel Lombardo Veneto 1814-1848*, Bologna, Il Mulino, 1983 ; *Il Regno lombardo-veneto*, Torino, UTET, 1987. Cf. également David Laven, *Venice and Venetia Under the Habsburgs, 1815-1835*, New York, Oxford University Press, 2002 ; Philippe Boutry, *Souverain et pontife : recherches prosopographiques sur la Curie romaine à l'âge de la Restauration (1814-1846)*, Rome, École française de Rome, 2002 et Philippe Boutry, Francesco Pitocco et Carlo Maria Travaglini [dir.], *Roma negli anni di influenza e dominio francese, 1798-1814. Rotture, continuità, innovazioni tra fine Settecento e inizi Ottocento*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 2000.

toire italienne²¹, et ces commémorations ont permis de tester « en temps réel » cette conflictualité, cette rhétorique et sa réception. Ce qui donne l'occasion à Massimo Baioni de présenter la mémoire publique du Risorgimento dans l'Italie libérale (1861-1915), sa « fabrication », sa diffusion et sa réception. Une mémoire publique du Risorgimento déjà éclatée politiquement et régionalement et que les cérémonies de 1911, célébrant le cinquantième anniversaire de l'unification, reflètent – partiellement –, en écho à 2011.

Outre l'intérêt pour l'histoire italienne du XIX^e siècle, qui peut être partagé par un (relativement) petit groupe de chercheurs, l'historiographie italienne peut apparaître exemplaire à plus d'un titre. Le revirement culturaliste proposé par Alberto Banti se nourrit à la fois de sollicitations extérieures, internationales – il suffit de noter les noms qu'il cite dans son interview, de Benedict Anderson à George L. Mosse – lui permettant de sortir de vieux débats sur le Risorgimento. Mais cette évolution est aussi très spécifiquement italienne dans son intérêt porté aux textes, à la littérature, à la poésie (plutôt qu'à d'autres médiums comme la sculpture, la peinture, l'opéra, etc.), comme « marqueurs » du « canon » risorgimental. Ce faisant, Banti prend en compte une des idées forces du Risorgimento, soit le poids de la langue italienne comme marqueur culturel de la nation et comme vecteur de la diffusion de l'idée nationale.

Il reste donc à remercier le comité de rédaction de la Revue, patient et attentif – et plus particulièrement Emmanuel Fureix –, les auteurs qui se sont prêtés au jeu, et, plus institutionnellement, le CRHEC (Centre de recherches en histoire européenne comparée, Université Paris-Est Créteil) ainsi que l'ANR fraternité et l'IHMC (Institut d'histoire moderne et contemporaine) qui ont permis la traduction des articles.

21. Catherine Brice et Massimo Baioni [dir.], *Celebrare la nazione : anniversari e commemorazioni nella società contemporanea*, *Memoria e Ricerca*, n° 34, mai-août 2010 ; Ilaria Porciani, *La festa della nazione : rappresentazione dello Stato e spazi sociali nell'Italia unita*, Bologna, Il Mulino, 1997 ; Maurizio Ridolfi [dir.], *Almanacco della Repubblica : storia d'Italia attraverso le tradizioni, le istituzioni e le simbologie repubblicane*, Milano, B. Mondadori, 2003.